

musée national



Dossier de presse

Exposition

**Musée national Eugène-Delacroix**  
6 rue de Furstenberg, 75006 Paris

du 28 novembre 2008 au 2 mars 2009

# Delacroix et la photographie

Exposition réalisée avec le concours exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France.

## Sommaire

Communiqué de presse	page 3
Préface par Henri Loyrette	page 5
Parcours de l'exposition	page 6
Extraits de l'essai « Les albums de nus d'Eugène Delacroix » par Sylvie Aubenas	page 11
Extraits de l'essai « De Raphaël à Delacroix : l'artiste face aux reproductions photographiques » par Christophe Leribault et Fiona Le Boucher	page 12
Extraits du <i>Journal</i> et de la correspondance d'Eugène Delacroix	page 13
Colloque à l'auditorium du Louvre	page 14
Publication	page 15
Liste des œuvres exposées	page 16
Visuels disponibles pour la presse	page 20
Lettre du partenaire média	page 25

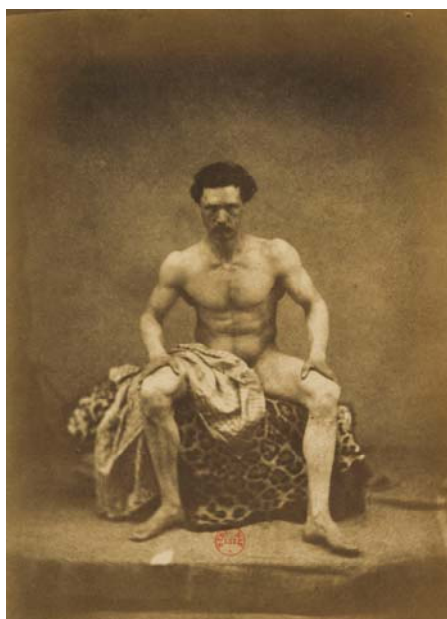
## Communiqué de presse

### Exposition

28 novembre 2008 -  
2 mars 2009

musée national  
Eugène-Delacroix

Exposition réalisée avec  
le concours exceptionnel de la  
Bibliothèque nationale de France



Eugène Durieu, *Nu masculin assis de face, les jambes écartées, sur une peau de panthère* (planche XV de l'*Album Durieu*). Papier salé d'après négatif papier. 17,8 x 12,8 cm. BnF, Département des Estampes et de la photographie © BnF

## Delacroix et la photographie

**Delacroix fut confronté, comme toute sa génération, à l'émergence de la photographie. Outil à la fois intrigant et fascinant pour le peintre, ce médium occupe une place à part dans l'ensemble de son œuvre. Il est à la source d'une profonde réflexion sur la vérité artistique face au réalisme photographique.**

Loin de la considérer comme une rivale possible de la peinture, Delacroix suit avec intérêt l'émergence et le développement de la photographie. Collectionneur attentif de reproductions d'œuvres d'art – fresques de Raphaël, toiles de Rubens ou sculptures des cathédrales – il choisit, à défaut d'avoir à manier lui-même l'objectif, de faire photographier par Eugène Durieu des modèles nus, masculins et féminins. Ces clichés, qu'il emporte parfois avec lui, sont un outil précieux pour s'exercer au dessin au cours de ses séjours en province. Ils répondent à des critères très personnels; Delacroix souhaitait utiliser des images volontairement un peu floues et surtout dépouillées de tous les accessoires pittoresques véhiculés par les clichés commerciaux à l'attention des artistes.

Cependant, malgré une profonde fascination pour la photographie, Delacroix conserve un œil critique à l'égard de ce nouveau médium. Il adopte une attitude parfois sceptique quant à son utilisation proprement dite et à la maîtrise de la technique, refusant de lui attribuer des avantages au-delà de sa valeur instrumentale. Sa réticence est particulièrement vive à l'égard de sa propre image photographiée : il va même jusqu'à exiger la destruction de certains négatifs, heureusement en vain.

L'exposition permet d'étudier, dans l'atelier même du peintre, la relation complexe de l'artiste à la photographie. Le concours exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France permet au musée Eugène-Delacroix de réunir pour la première fois l'ensemble des photographies d'Eugène Durieu et la quasi-intégralité des dessins réalisés à partir de ces clichés ; à cette riche collection s'ajoutent de nombreux autres clichés inédits ainsi qu'une *Odalisque* peinte, généreusement prêtée pour l'occasion. Enfin, une série de portraits de Delacroix oppose les daguerréotypes intimes des années 1840 aux images ultérieures, plus posées, prises par Nadar ou Carjat.

En partenariat média avec France 5

**Commissaire de l'exposition** : Christophe Leribault, directeur du musée national Eugène-Delacroix et conservateur en chef au département des Arts graphiques du musée du Louvre.

**Musée du Louvre**  
**Direction de la communication**  
Aggy Lerolle  
aggy.lerolle@louvre.fr

**Contact presse**  
Céline Dauvergne  
Tel. : 00 33 (0)1 40 20 84 66  
celine.dauvergne@louvre.fr  
Marion Benaiteau  
Tel. : 00 33 (0)1 40 20 67 10  
marion.benaiteau@louvre.fr

**Musée nationale Eugène-Delacroix**  
Catherine Adam-Sigas  
Tel.: 00 33 (0)1 44 41 86 59  
Marie-Christine Mégevand  
Tel.: 00 33 (0)1 44 41 86 58



Eugène Durieu, *Nu féminin assis sur un divan, la tête soutenue par un bras* (planche XXIX de l'*Album Durieu*). Papier salé verni d'après négatif papier. 14 x 9,5 cm. BnF, Département des Estampes et de la Photographie © BnF

« *Je regarde avec passion et sans fatigue ces photographies d'après des hommes nus, ce poème admirable, ce corps humain sur lequel j'apprends à lire.* »

Delacroix, *Journal*, 5 octobre 1855

Tout en conservant une certaine distance critique, Delacroix s'intéresse de près à l'évolution des techniques et aux possibilités qu'offrait déjà au XIX<sup>ème</sup> siècle ce nouvel « instrument » artistique. Curieux de ses progrès techniques, il compte même parmi les membres fondateurs de la Société héliographique en 1851. Il s'enthousiasme ainsi pour les possibilités inédites que la photographie laisse espérer : réduction des contraintes de pose du modèle, mais aussi capacité à reproduire exactement et en nombre les œuvres d'art. C'est en effet un moyen pour l'artiste de conserver un souvenir de son travail. En témoigne cette réflexion dans une lettre adressée au collectionneur Bonnet pour qu'il autorise la photographie d'un *Christ* lui appartenant : « Vous me rendriez en outre un service personnel : car si le tableau sort de vos mains, il tomberait peut-être dans celles d'une personne qui me contesterait le droit de reproduction ou qui me le rendrait impossible en l'emportant. » La photographie assure ainsi la postérité des œuvres de l'artiste et permet même d'envisager une commercialisation des clichés.



Eugène Delacroix, *Odalisque*, 1857. Huile sur bois. 39,5 x 31 cm. Collection particulière © Collection particulière

Cependant, s'il défend l'idée que la photographie peut servir à l'apprentissage du dessin, il reste vigilant : « Dans la peinture, c'est l'esprit qui parle à l'esprit, et non la science qui parle à la science. » Il redoute en particulier l'effet d'un regard rendu négatif *a posteriori* par la reproduction photographique d'une œuvre d'art. Cela le frappe particulièrement face à une reproduction de *l'Élévation en croix* de Rubens : « Les incorrections, n'étant plus sauvées par le faire et la couleur, paraissent davantage. » (*Journal*, 1853). Il conclut plus loin : « Jusqu'ici, cet art à la machine ne nous a rendu qu'un détestable service : il nous gâte les chefs-d'œuvre, sans nous en satisfaire complètement. »

Témoin privilégié de la découverte et des progrès de la photographie, tour à tour consommateur dans ses achats, quasi praticien dans sa collaboration avec Durieu, et sujet inquiet de l'objectif des autres tant pour lui-même que pour ses œuvres, Delacroix s'est donc trouvé impliqué dans cette révolution par bien des aspects que sa peinture ne laisse pas forcément deviner.

#### Informations pratiques :

Exposition ouverte tous les jours, **sauf le mardi**, de 9h30 à 17h (fermeture des caisses à 16h30).

Musée national Eugène-Delacroix  
6, rue de Furstenberg / 75006 Paris  
01 44 41 86 50  
[www.musee-delacroix.fr](http://www.musee-delacroix.fr)

Tarif : 5 €

Gratuit pour les moins de 18 ans et pour tous le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois.  
Accès gratuit avec le billet d'entrée du musée du Louvre le même jour.

**Catalogue de l'exposition:** textes de Sylvie Aubenas, Françoise Heilbrun, Fiona Le Boucher, Christophe Leribault et Sabine Slanina, coédition musée du Louvre et Editions du Passage, 160 pages, 28€.

**Rencontre pour les enseignants** avec le commissaire de l'exposition le mercredi 3 décembre à 14h15.

Merci de vous inscrire en indiquant vos coordonnées professionnelles complètes à l'adresse : [inscription.enseignants@louvre.fr](mailto:inscription.enseignants@louvre.fr). Les inscriptions seront ouvertes dans la limite des places disponibles.

# Préface

par Henri Loyrette, président - directeur du musée du Louvre

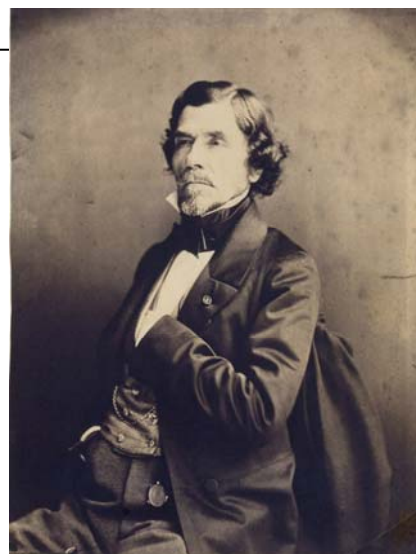
---

Loin de considérer la photographie comme une rivale possible de la peinture, Delacroix a suivi avec curiosité l'émergence et le développement de ce nouveau médium. C'est ce regard scrutateur et lucide de l'artiste-écrivain que nous livrent son *Journal* et sa correspondance, et qui allait le porter à soutenir la fondation de la Société héliographique. A défaut d'avoir lui-même tenu l'objectif, Delacroix acquit de nombreux tirages et, surtout, guida Eugène Durieu pour une série de photographies de modèles nus qui lui servirent ensuite pour ses exercices quotidiens de dessinateur. Grâce à la collaboration exemplaire de la Bibliothèque nationale de France, l'ensemble de ces clichés fameux peut être montré pour la première fois en regard avec la quasi intégralité des dessins connus qui en furent tirés. Ceux-ci proviennent pour l'essentiel du legs au Louvre de la collection d'Etienne Moreau-Nélaton, dont les descendants ont bien voulu accepter qu'ils soient présentés au musée Delacroix, qui est rattaché au Louvre, il est vrai, depuis 2004. Les autres proviennent du legs du peintre Jean Gigoux au musée des Beaux-arts et d'Archéologie de Besançon, dont les feuilles ont été restaurées pour l'occasion. A cette confrontation majeure s'ajoutent d'autres photographies, inédites pour beaucoup, ainsi qu'une *Odalisque* peinte, merveilleux petit tableau dont le propriétaire s'est généreusement séparé pour le temps de l'exposition. Enfin, une série étonnante de portraits photographiques du grand homme de la maison oppose les précieux daguerréotypes intimes des années 1840 - prêtés par le musée d'Orsay et le musée du Petit Palais - aux images plus posées mais frappantes de dignité saisies par un Nadar ou un Carjat au soir de sa vie. Parallèlement au savant travail d'analyse des auteurs du catalogue, dont je tiens à saluer la collaboration enthousiaste à l'entreprise en dépit de leurs autres engagements professionnels, il me reste à souligner la pertinence de cette présentation dans l'atelier même de l'artiste et dans l'appartement où il a vécu ses dernières années, de ces témoignages sensibles de son travail et de sa fascinante personnalité.

# Parcours de l'exposition

« Je lis à Bruxelles, dans le journal, qu'on a fait à Cambridge des expériences photographiques pour fixer le soleil, la lune et même des images d'étoiles. On a obtenu de l'étoile Alpha, de la Lyre, une empreinte de la grosseur d'une tête d'épingle. La lettre qui constate ce résultat fait une remarque aussi juste que curieuse : c'est que la lumière de l'étoile daguerréotypée mettant vingt ans à traverser l'espace qui la sépare de la terre, il en résulte que le rayon qui est venu se fixer sur la plaque avait quitté sa sphère céleste longtemps avant que Daguerre eût découvert le procédé au moyen duquel on vient de s'en rendre maître. »

Delacroix, *Journal*, 13 août 1850



Nadar, *Eugène Delacroix assis de trois-quarts face, la main dans le gilet*, 1858. Papier salé. 24,5 x 18 cm . BnF, Département des Estampes et de la photographie © BnF

## Delacroix photographié

« Je me vis dans une glace et je me fis presque peur de la méchanceté de mes traits... [les muses] ont été pires que des courtisanes. » A lire cette confidence de l'artiste, dans une page de 1824 de son *Journal*, on saisit combien Delacroix entretenait avec sa propre image un rapport complexe. Contrairement à un usage répandu à l'époque, il allait interdire que son visage soit moulé à sa mort. Rares sont d'ailleurs ses autoportraits peints [...]. En dépit de son vif intérêt pour la photographie, Delacroix fut un modèle peu coopératif. Il nous offre sur presque toutes ces images le même masque hautain et impénétrable. La plupart sont, il est vrai, des portraits officiels des années 1850-1860, où il pose en homme conscient de son génie désormais reconnu des critiques.

D'autant plus rare et étonnante est la série de daguerréotypes d'amateur, en partie inédits, pris dans l'intimité en mars 1842 par son cousin Léon Riesener lors d'un séjour du peintre à Frépillon. Sur l'un, la prise de vue rapprochée confère une fascinante présence à sa physionomie fermée aux traits marqués. Dans un autre portrait, le geste saisi sur le vif des deux mains crispées a quelque chose de satanique : la figure allongée, encadrée de cheveux noirs et coiffée d'une toque sombre renforçant l'air faustien du modèle. Il les a regardés attentivement et en a même fait des contre-épreuves qu'il a redessinées afin d'étudier le modelé rendu par l'objectif. Ces dessins confirment la curiosité éveillée chez Delacroix, bien avant qu'il ne la consigne par écrit, par cette vision nouvelle du visage et du corps humain qu'offrait la photographie.

A partir des années 1850, la photographie sur papier tendit à se substituer à la gravure pour les portraits de contemporains illustres. Delacroix fut sollicité d'abord par le critique Théophile Silvestre, en 1852, pour poser devant Victor Laisné en vue de la parution de son *Histoire des artistes vivants*. Delacroix apparaît en dandy, en homme du monde, même si l'expression du visage reste distante. L'année suivante, face à l'objectif d'Eugène Durieu, le photographe avec lequel il collabora pourtant pour des études de modèles, Delacroix paraît tout aussi figé. Indéniablement les séances de pose sont pour lui une gêne et une perte de temps.

En 1858, Delacroix se rendit toutefois chez Félix Nadar qui admirait tant le peintre et voulait compléter la série de portraits de grands hommes qu'il comptait exposer l'année suivante à la Société française de Photographie. La pose est pleine d'autorité et l'éclairage met bien en valeur le visage. Cependant, le peintre mécontent de son aspect pria le photographe de détruire le négatif et les épreuves, ce dont, fort heureusement, ce dernier se garda bien. Pierre Petit a continué dans la même voie la tradition des effigies d'hommes célèbres de son temps et réussi, vers 1862, de beaux portraits. Ni l'allure ni l'expression du modèle, plus détendu peut être, n'ont la force qu'avait su lui donner Nadar, même s'il améliore progressivement le résultat grâce aux recadrages des épreuves qu'il diffuse.

Enfin, Etienne Carjat, qui était aussi doué que Nadar pour exprimer la psychologie de ses modèles nous en livre une image magistrale bien qu'elle soit au format de l'édition en cartes de visite, montrant le peintre au soir de sa vie, campé debout en manteau, le regard toujours aussi aigu et bouleversant.

## Delacroix et la documentation photographique

Au même titre que les portefeuilles d'estampes d'après les maîtres anciens, Delacroix accumula les photographies d'œuvres d'art qui lui servait pour les exercices de dessins auxquels il s'adonnait quotidiennement. Le catalogue de la vente de son atelier à l'hôtel Drouot, en 1864, les regroupe sous le lot n° 858 : « *La Farnésine*. - Musée de Turin, de Milan, etc., d'après Raphaël, statues antiques et du Moyen Âge, etc. Environ 300 pièces. ». Seules sont donc indentifiables les reproductions des fresques de Raphaël à la villa Farnésine à Rome, par Pierre Petit, et les clichés de Charles Marville d'après les dessins italiens des musées de Turin et Milan. Mais d'autres photographies furent vendues hors catalogue, avec les « plâtres, chevalets, ustensiles et objets d'atelier » dispersés sur place, rue de Fürstenberg.

Une réflexion notée dans son *Journal* montre comment Delacroix a pu découvrir des photographies au hasard d'un passage parisien le 24 novembre 1853 : « Promenade le soir dans la galerie Vivienne, où j'ai vu des photographies chez un libraire. Ce qui m'a attiré, c'est l'*Élévation en croix* de Rubens qui m'a beaucoup intéressé : les incorrections, n'étant plus sauvées par le faire et la couleur, paraissent davantage ». Les relations qu'entretiennent les images photographiques avec les œuvres originales font d'ailleurs l'objet de diverses réflexions dans les pages du *Journal* de cette année 1853, jusqu'à la conclusion temporaire : « Jusqu'ici, cet art à la machine ne nous a rendu qu'un détestable service : il nous gâte les chefs-d'œuvre sans nous satisfaire complètement ».

De même qu'il chercha à contrôler la qualité des estampes que l'on tirait de ses œuvres, cette conscience du filtre opéré par la photographie allait le conduire à suivre d'assez près la façon dont elles étaient reproduites. Les photographies étaient un moyen de conserver un souvenir de son travail, mais elles pouvaient aussi l'aider à exécuter des répliques de ses tableaux, voire lui permettre de commercialiser des tirages.

Si dès 1853, son cousin Léon Riesener lui conseillait de « publier [ses] croquis au moyen de la photographie », nous ne savons pas si Delacroix mit réellement en œuvre un tel projet. On connaît cependant d'autres essais de reproductions de ses dessins par Auguste Vacquerie, qui inscrivent l'œuvre de Delacroix parmi les expérimentations photographiques du cercle de Victor Hugo. La reproduction de dessins se rapproche des techniques de l'estampe, alors en pleine mutation. Il n'est d'ailleurs pas rare que les photographies servent aux graveurs comme support intermédiaire pour faciliter leur travail de copie. La manifestation la plus spectaculaire de cette confusion des genres reste le cliché-verre, procédé par lequel l'artiste dessine sur une plaque de verre préparée qui sert ensuite de négatif pour des tirages-contacts sur du papier sensible. Delacroix, qui accepta d'expérimenter cette technique en 1854 avec un *Tigre en arrêt*, la qualifia d'ailleurs de « gravure photographique ».

L'époque est, en effet, aux grandes innovations dont il n'était pas aisé de connaître l'avenir. Ainsi l'entreprise de reproduction la plus ambitieuse que Delacroix ait connue de ses œuvres, *l'Histoire des artistes vivants* de Théophile Silvestre, allait-elle échouer. L'originalité de cette série de monographies était d'accompagner le texte d'un choix de tableaux photographiés directement d'après les originaux, au lieu d'effectuer les prises de vues d'après des gravures comme cela se pratiquait. L'ouvrage s'avérant trop coûteux et difficile à produire fut finalement publié dans un format réduit en 1856, sans autres illustrations que des gravures tirées des portraits de chacun des artistes retenus. Du projet d'origine, ne restent que quelques planches isolées dont celles d'Edouard Baldus que Delacroix avait admirées en 1853.



## Delacroix et les photographies de modèles

« *Laurens m'apprend que Ziegler fait une grande quantité de daguerréotypes, et entre autres des hommes nus. J'irai le voir pour lui demander de m'en prêter* »

Delacroix, *Journal*, 17 septembre 1850

Delacroix est loin d'être le seul peintre fasciné par cette nouvelle possibilité offerte aux artistes et bientôt nombre de photographes vont diffuser de telles images à leur usage. Ces nus « artistement » composés sont souvent de petits tableaux tout arrangés, et l'étude de l'anatomie proprement dite y est gênée par le décor souvent un peu envahissant. L'identification des sources de deux dessins de Delacroix d'après des photographies de Louis-Camille d'Olivier et de Julien Vallou de Villeneuve prouve néanmoins qu'il s'est fourni en images commerciales.

Delacroix reproche toutefois à ces images moins leur artificialité que leur trop grande précision. Dans un passage du *Journal* de 1859, il prend la photographie comme exemple du réalisme parfois poussé jusqu'à l'absurde tandis que « les photographies qui saisissent davantage sont celles où l'imperfection même du procédé pour rendre d'une manière absolue, laisse certaines lacunes, certains repos pour l'œil qui ne lui permettent de se fixer que sur un petit nombre d'objets ». La nécessaire combinaison de la vision de la nature avec l'œuvre d'imagination — combinaison qui se réalise idéalement dans le travail de la mémoire — pouvait se trouver satisfaite par le recours à la photographie, image de la nature, mais à condition qu'elle soit suffisamment imprécise pour amortir les détails au profit du « caractéristique » et de l'imagination. C'est sans doute pourquoi il engage en juin 1854 un photographe de ses amis, Eugène Durieu, pour qu'il prenne sous sa direction une série d'images qui correspondent mieux à ses attentes.

Ces photographies sont plus dépouillées que les tirages commerciaux : les seuls accessoires sont des étoffes de couleur claire sur le sol ou en drapé, une perche dont se sert le modèle masculin, une caisse de bois, siège ou accessoire selon les besoins, et, fréquemment, une peau de panthère : en somme, les objets dont disposent habituellement les modèles d'atelier pour prendre et garder la pose, trouver un point d'appui pour mettre en valeur les formes et la musculature, imiter l'attitude d'un marbre antique.

Son praticien dans cette affaire, Eugène Durieu (1800-1874) mena de front une carrière administrative et des activités plus frivoles dans le milieu du théâtre et des actrices. C'était un boulevardier assidu, ami d'Alexandre Dumas, pour lequel il écrivit, en 1832, la comédie *Le Mari de la veuve*. La carrière de Durieu, juriste de formation, était au contraire l'image du sérieux. S'étant fait une spécialité dès 1823 de la gestion des établissements de bienfaisance, sujet sur lequel il publia abondamment, il fut nommé en 1847, au ministère de l'Intérieur, inspecteur général des hospices avant d'occuper, à partir de février 1848, le poste de directeur général de l'administration des Cultes. Il institua une Commission des arts et des édifices religieux, et c'est à cette occasion que Delacroix fit sa connaissance en 1850. L'année suivante, il est avec Delacroix un des membres fondateurs de l'éphémère Société héliographique, bientôt relayée par la Société française de photographie dont Durieu sera le président jusqu'en 1857. Cette année-là, il cessa brutalement toute activité, abandonnant aussi sa famille, à la suite d'une accusation de faux en écriture.



Louis Camille d'Olivier, *Nu féminin*, 1855. Papier salé. 21 x 16 cm  
BnF, Département des Estampes et de la Photographie © BnF





Eugène Durieu, *Nu masculin assis de profil sur une peau de panthère, le visage détourné* (planche XI de l'*Album Durieu*)  
Papier salé d'après négatif papier. 17 x 13,5 cm. BnF,  
Département des Estampes et de la photographie © BnF

## L'Album Durieu

L'album de trente-deux photographies conservé au département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France et communément appelé « Album Durieu », du nom de l'auteur des photographies contient principalement des clichés de deux modèles nus, un homme et une femme, pris par Eugène Durieu en la présence et sur les indications de Delacroix lors de deux séances de poses successives, les dimanches 18 et 25 juin 1854. L'album se trouvait sans doute dans le lot 1532 de la vente après décès du peintre, acheté par le critique Philippe Burty, qui précisa sur la page de garde : « Toute cette suite de photographies a été achetée par moi à la vente posthume de l'atelier d'Eugène Delacroix. Il s'en servait souvent et ses cartons contenaient un nombre considérable d'études au crayon d'après ces photographies dont quelques-unes ont été faites expressément pour lui par un de ses amis, et les modèles posés par lui. » Cet album passa ensuite au bibliographe et historien de l'art Maurice Tourneux, qui l'offrit en 1899 au Cabinet des Estampes.

L'examen de l'album, dont les feuilles sont toutes présentées ici dans l'ordre des pages, montre qu'il se divise en quatre séquences distinctes. La planche I représente un modèle masculin nu assis. Sa barbe noire et son abondante chevelure le distinguent absolument du modèle à la musculature mieux dessinée ayant posé sur les photographies suivantes. Cette épreuve fait sans doute partie d'un ensemble différent fourni par Durieu à Delacroix.

Les vingt-six photographies qui suivent dans l'album sont, comme la première, des calotypes, c'est-à-dire des tirages d'après négatif sur papier. Le calotype se caractérise par ce léger flou qui pouvait rendre aux yeux de Delacroix la photographie utile et tolérable, le grain du papier négatif produisant, dans les tirages, des contours moins précis que dans le daguerréotype ou les tirages d'après négatif sur verre au collodion. Ces vingt-six clichés de juin 1854 forment une série très homogène, avec deux modèles. L'homme que Delacroix appelle « le Bohémien » apparaît par le développement de sa musculature et son aisance à prendre la pose, comme un modèle professionnel. Il est présent seul sur dix-sept vues, et sur les neuf autres en compagnie d'un modèle féminin, vraisemblablement une Italienne, également un modèle professionnel, qui posa encore en 1855 pour deux autres photographes.

Après cette série, l'album contient deux études (planches XXVIII et XXIX) d'une même jeune femme, dont l'une servit à l'*Odalisque* de 1857 (collection particulière). Le modèle est Mademoiselle Hamély, une petite actrice qui figurait dans des tableaux vivants et des pantomimes au théâtre de la Porte-Saint-Martin (1853) mais qui posa aussi pour des photographes. La liberté que prend Delacroix dans le tableau par rapport à la photographie confirme que, ne s'en sert que comme d'un appui pour l'imagination, contrairement à un peintre comme Gérôme pour qui le cliché remplace vraiment le modèle. Ainsi la photographie est-elle amalgamée, parmi d'autres ingrédients, dans un univers personnel, sans parler des couleurs du tableau.

L'album se clôt sur trois tirages albuminés d'après négatif sur verre, d'un même modèle drapé jusqu'à la taille, assis devant un fond de toile unie. La netteté, due au négatif sur verre, la composition rigoureuse et classique des images, leur aspect « professionnel » les rendent totalement différentes des précédentes, à tel point que l'on peut hésiter à les attribuer à Durieu. Alors que les calotypes posés par Delacroix sont rarissimes, ces trois dernières images se rencontrent dans plus d'une collection ; elles ont donc été diffusées plus largement.

## Photographies et dessins

« Je regarde avec passion et sans fatigue ces photographies d'après des hommes nus, ce poème admirable, ce corps humain sur lequel j'apprends à lire et dont la vue m'en dit plus que les inventions des écrivassiers. »

Delacroix, *Journal*, 5 octobre 1855.

Bien que le peintre ait fait lui-même poser les modèles pendant les séances de prise de vues, leurs attitudes n'évoquent cependant pas immédiatement l'art de Delacroix. Objet d'étude et de contemplation, les photographies de « l'album Durieu », à une ou deux exceptions près, ne lui servent, en effet, pour aucun tableau. Elles lui sont utiles seulement pour dessiner, cet exercice quotidien qui lui était aussi indispensable que les gammes à un pianiste. Une notation du *Journal* – 30 juillet 1854 : « Avoir les photographies Durieu pour emporter à Dieppe » - , montre que ces images suppléent le manque de modèles lors de séjours en province, mais pas seulement. L'inscription sur un dessin : « 15 août 55 le matin à la cérémonie » confrontée au *Journal*, indique que Delacroix l'a réalisé tout en assistant au *Te Deum* célébré ce jour-là à Notre-Dame de Paris. Il avait donc emporté un album de photographies pour dessiner sur ses genoux, afin de limiter la perte de temps que lui causaient ces pompes obligatoires. D'autres dessins datés attestent que, de 1854 à l'été 1856, les photographies lui servirent aussi bien à Paris qu'à Dieppe.

Parmi les feuilles exposées, on distingue toutefois deux manières très différentes : sur les unes les contours sont à peine esquissés, alors que sur les autres les figures sont beaucoup plus nettement tracées et ombrées. Il s'agit, dans le premier cas, de croquis de mise en place des modèles exécutés dans l'atelier même du photographe lors des prises de vues. Ces dessins sur le vif sont d'ailleurs parfois pris sous des angles légèrement différents de ceux du photographe. En revanche, les dessins aux traits plus appuyés correspondent à des séances de travail ultérieures d'après photographie, ce que viennent confirmer leurs dates. Leur technique reconnaissable autorise à présenter à la fois des dessins liés précisément à telle ou telle photographie connue et d'autres exécutés d'après des images non encore répertoriées. L'intégralité de ceux que nous avons pu localiser est présentée ici, à l'exception de deux dessins conservés aux Etats-Unis et de cinq autres appartenant au musée Bonnat à Bayonne dont les clauses du legs interdisent tout prêt.

L'étude des dessins d'après photographie dont la source n'était pas dans « l'album Durieu », a permis d'identifier, avec de fortes présomptions, un autre recueil du début des années 1850 conservé dans la collection Gérard Lévy. Il est composé de quarante planches techniquement disparates représentant principalement des nus académiques, pris par des amateurs éclairés comme Durieu, alors que d'autres proviennent d'ateliers professionnels, mais toutes se distinguent par le cadrage sur le modèle, la mise en valeur de la musculature ou des lignes du corps et l'absence de décors superfétatoires. Les traces de peinture maculant certaines pages indiquent que cet assemblage était, pour l'artiste qui le feuilletait, un objet d'étude et de travail. Or l'album comporte non seulement un portrait d'italienne par Julien Vallou de Villeneuve qui a été copié par Delacroix, mais également trois études de nus masculins qui se retrouvent toutes trois sur un dessin conservé au musée de Besançon. Les photographies se suivent de près dans l'album, et dans le même ordre que sur le dessin, ce qui renforce l'hypothèse que ce second album, à défaut d'être composé de photographies posées en présence de Delacroix, lui a du moins appartenu.



Eugène Delacroix,  
*Trois études d'hommes*.  
Mine de plomb.  
19,2 x 25,3 cm  
Musée des Beaux-Arts  
et d'Archéologie de  
Besançon © Musée  
des Beaux-Arts et  
d'Archéologie de  
Besançon

# « Les albums de nus d'Eugène Delacroix »

par Sylvie Aubenas, Bibliothèque nationale de France

---

Les photographies réunies par Delacroix entre 1842 et la fin de sa vie représentaient un ensemble considérable, malheureusement dispersé après sa mort. Il sera ici question d'une seule catégorie, mais particulièrement liée à sa personne : non pas les portraits pris de lui, traités ailleurs dans le présent catalogue, ni les reproductions d'œuvres d'art qui seront aussi évoquées, mais les photographies d'après nature, de modèles nus, d'après lesquelles il a dessiné. Un album bien connu, rapproché de quelques notations données par le peintre dans son *Journal*, a déjà attiré l'attention sur cet aspect de son travail. Au-delà, il est possible, en comparant ses dessins à la production photographique commerciale de son temps, de reconstituer quelques autres éléments du matériau qui était à sa disposition. Enfin, une découverte récente permet de présenter aujourd'hui un second album de photographies de nus lui ayant certainement appartenu et servi. Commençons donc par le plus connu : l'album de trente-deux photographies conservé au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France et communément appelé « Album Durieu », du nom de l'auteur des photographies. Il contient principalement des clichés de deux modèles nus, un homme et une femme, pris par Eugène Durieu (1800-1874) en la présence et sur les indications de Delacroix lors de deux séances de poses successives, les dimanches 18 et 25 juin 1854.

[...] Dans un passage du *Journal* où il se livre à des réflexions sur le réalisme en peinture et en littérature, [Delacroix] prend la photographie comme exemple du réalisme poussé jusqu'à l'absurde, et nous révèle son peu de goût pour les nus au daguerréotype ou plutôt, à cette date de 1859, d'après négatif sur verre : « Si l'œil avait la perfection d'un verre grossissant, la photographie serait insupportable : on verrait toutes les feuilles d'un arbre, toutes les tuiles d'un toit et sur les tuiles les mousses, les insectes, etc. Et que dire des aspects choquants que donne la perspective réelle, défauts moins choquants peut-être dans le paysage, où les parties qui se présentent en avant peuvent être grossies, même démesurément, sans que le spectateur en soit aussi blessé, que quand il s'agit de figures humaines ? » En conséquence : « Les photographies qui saisissent davantage sont celles où l'imperfection même du procédé pour rendre d'une manière absolue, laisse certaines lacunes, certains repos pour l'œil qui ne lui permettent de se fixer que sur un petit nombre d'objets ». Ce flou qui pouvait rendre à ses yeux la photographie utile et tolérable est une des caractéristiques du calotype, le grain du papier négatif produisant, dans les tirages, des contours moins précis que dans le daguerréotype ou les tirages d'après négatif sur verre.

Les clichés de Durieu sont la meilleure illustration de ces textes : tout dans leur aspect laisse même penser que le peintre demanda expressément à l'opérateur un effet de flou accentué. Ces calotypes paraissent en effet, quant à la netteté des formes, rester très en deçà de ce qu'un photographe d'une habileté technique reconnue comme Durieu pouvait obtenir du procédé. On a l'impression, en comparant entre elles ces vingt-six images, que la mise au point a varié selon les indications du peintre : certaines sont franchement brumeuses, d'autres présentent des parties relativement nettes et d'autres plus imprécises, voire « bougées », d'autres enfin sont dans l'ensemble assez nettes.

Ce ne sont guère là des maladresses involontaires, des « ratés », mais l'expression d'une crainte que Delacroix a exprimée, celle de la présence trop envahissante du modèle. Il a dit à quelle distance il fallait le tenir : « *De l'emploi du modèle.* [...] Il tire tout à lui et il ne reste plus rien au peintre. Chez un homme très savant et très intelligent à la fois, son emploi bien entendu supprime, dans le rendu, les détails que le peintre, qui fait d'idée, prodigue toujours trop, de peur d'omettre quelque chose d'important, ce qui l'empêche de toucher franchement et de mettre dans tout leur jour les détails vraiment caractéristiques ». [...]

# « De Raphaël à Delacroix : l'artiste face aux reproductions photographiques »

par Christophe Leribault, musée national Eugène-Delacroix et  
Fiona Le Boucher, université de Paris IV-Sorbonne

---

Si Delacroix fit photographier par Eugène Durieu des modèles nus pour son usage, c'est[...] qu'il ne se satisfaisait pas des images commercialisées par les photographes professionnels à l'intention des artistes. Il en possédait néanmoins des exemples comme le prouve le rapprochement entre un de ses dessins et un nu photographié par Louis-Camille d'Olivier. À défaut d'en faire une source durable d'inspiration pour son œuvre, Delacroix considérait la photographie comme un instrument de travail utile. Au-delà des photographies de modèles, la présence de bien d'autres clichés dans son atelier confirme cet intérêt documentaire, au même titre que les portefeuilles d'estampes d'après les maîtres anciens. Impliqué dans les débats autour de ce nouveau médium, il en reconnut toutefois la spécificité [...]. Cette conscience du filtre opéré par la photographie rend d'autant plus intéressant d'examiner, enfin, la façon dont il allait suivre les reproductions de ses propres œuvres. Comment un homme si réticent à se laisser photographier aurait-il pu abandonner tout regard sur cette autre part sensible de lui-même ?

[...] Delacroix est connu pour s'être en tout temps exercé à copier à partir de ses cartons d'estampes. Il n'est donc guère étonnant qu'il ait inclus dans ses sources les photographies de reproduction lorsqu'elles devinrent accessibles dans le commerce. [...] Les relations qu'entretiennent les images photographiques et les estampes avec les œuvres originales sont l'objet de plusieurs réflexions dans les pages du *Journal* de l'année 1853. Le 21 mai, comparant, en compagnie de son ami Pierret et de son cousin Riesener, de médiocres photographies de modèles nus puis des gravures, pourtant si fameuses, de Marcantonio Raimondi, ils en découvrent soudain « l'incorrection, la manière, le peu de naturel, malgré la qualité de style, la seule qu'on puisse admirer, mais que nous n'admirions plus dans ce moment ». Plus loin, Delacroix en conclut : « Jusqu'ici, cet art à la machine ne nous a rendu qu'un détestable service : il nous gâte les chefs-d'œuvre, sans nous satisfaire complètement ». Le 19 novembre suivant, il reprend : « Je vois ce soir chez Gihaut, les photographies de la collection Delessert, d'après Marc-Antoine. Faut-il admirer éternellement comme parfaites ces images pleines d'incohérences, d'incorrections, qui ne sont pas toutes l'œuvre du graveur ? Je me rappelle encore la manière désagréable dont j'en ai été affecté, ce printemps, quand je les comparais, à la campagne, à des photographies d'après nature. »

Accumulateur de reproductions d'œuvres d'art, Delacroix n'en était pas moins conscient de l'aspect trompeur de tels documents et l'on ressent parfois sa réticence devant la crudité décevante de la photographie. [...] La première remarque qui lui vient, au sujet de la photographie de l'*Elévation en croix* de Rubens est d'ailleurs très évocatrice : « les incorrections, n'étant plus sauvées par le faire et la couleur, paraissent davantage ». Elle l'est d'autant plus si on la compare aux propos de Delacroix dans son article paru dans la *Revue des Deux-Mondes* le 15 septembre 1850, « De l'enseignement du dessin ». S'il défend l'idée que le daguerréotype peut servir à l'apprentissage du dessin, tout comme le calque et la gaze, il met néanmoins en garde contre le degré de correction qu'il offre : « Les monstruosité qu'il présente sont choquantes à juste titre, bien qu'elles soient littéralement celles de la nature elle-même ; mais ces imperfections que la machine reproduit avec fidélité, ne choquent point nos yeux quand nous regardons le modèle sans cet intermédiaire ; l'œil corrige, à notre insu, les malencontreuses inexactitudes de la perspective rigoureuse ; il fait déjà la besogne d'un artiste intelligent : *dans la peinture, c'est l'esprit qui parle à l'esprit, et non la science qui parle à la science.* » [...]

# Extraits du *Journal* et de la correspondance d'Eugène Delacroix

---

« Après dîner, ils [Pierret et Riesener] ont regardé les photographies que je dois à l'obligeance de Durieu. Je leur ai fait faire l'expérience que j'ai faite moi-même, sans y penser, deux jours auparavant : c'est-à-dire qu'après avoir examiné ces photographies qui reproduisaient des modèles nus, dont quelques-unes étaient d'une nature pauvre et avec des parties outrées et d'un effet peu agréable, je leur ai mis sous les yeux les gravures de Marc-Antoine. Nous avons éprouvé un sentiment de répulsion et presque de dégoût, pour l'incorrection, la manière, le peu de naturel, malgré la qualité de style, la seule qu'on puisse admirer, mais que nous n'admirions plus dans ce moment. En vérité, qu'un homme de génie se serve du daguerréotype comme il faut s'en servir, et il s'élèvera à une hauteur que nous ne connaissons pas. C'est en voyant surtout ces gravures, qui passent pour les chefs-d'œuvre de l'école italienne, qui ont lassé l'admiration de tous les peintres, que l'on ressent la justesse du mot de Poussin, que Raphaël est un âne, comparativement aux anciens. Jusqu'ici, cet art à la machine ne nous a rendu qu'un détestable service : il nous gâte les chefs-d'œuvre, sans nous satisfaire complètement. »

*Journal*, 21 mai 1853

[...] « Voyez cette scène intéressante, qui se passera, si vous voulez, autour du lit d'une femme mourante : rendez, saisissez, s'il est possible, par la photographie, cet ensemble ; il sera déparé par mille côtés. C'est que, suivant le degré de votre imagination, la scène vous paraîtra plus ou moins belle, vous serez poète plus ou moins, dans cette scène où vous êtes acteur ; vous ne voyez que ce qui est intéressant, tandis que l'instrument aura tout mis. »

*Journal*, 12 octobre 1853

« Promenade le soir dans la galerie Vivienne, où j'ai vu des photographies chez un libraire. Ce qui m'a attiré, c'est *l'Elevation en croix* de Rubens qui m'a beaucoup intéressé : les incorrections, n'étant plus sauvées par le faire et la couleur, paraissent davantage. La vue ou plutôt le souvenir de mon émotion devant ce chef-d'œuvre m'ont occupé tout le reste de la soirée, d'une manière charmante. »

*Journal*, 24 novembre 1853

« Je regarde avec passion et sans fatigue ces photographies d'après des hommes nus, ce poème admirable, ce corps humain sur lequel j'apprends à lire et dont la vue m'en dit plus que les inventions des écrivains. »

*Journal*, 5 octobre 1855

« J'ai éprouvé un bien grand regret de ne pas m'être trouvé chez moi quand vous avez pris la peine d'y passer pour m'apporter les magnifiques épreuves photographiques auxquelles j'attache un si grand prix. Je suis très heureux de vous devoir ces beaux échantillons qui sont des trésors pour un artiste, et que le bonheur de la découverte met à leur portée. »

**Lettre de Delacroix à un inconnu, 2 février 1853**

« Ce que vous me dites dans votre aimable dernière relativement à la photographie me confirme dans l'es-time que j'avais conçue pour cette merveilleuse découverte. J'y vois pour le moment la mort du chic et de toute exécution maniérée, le rappel aux grands principes de l'art, la justification des maîtres et une meilleure intelligence de leurs diverses méthodes, et pour l'avenir une direction plus certaine imprimée à l'art. Cette découverte deviendra un lien entre l'artiste et l'amateur, une langue commune à tous deux, un terrain neutre sur lequel chacun d'eux devra s'appuyer, l'un pour produire, l'autre pour apprécier. »

**Lettre de Constant Dutilleul à Delacroix, 29 avril 1854**

« Monsieur, je suis si effrayé du résultat que nous avons obtenu que je viens vous prier dans les termes les plus insistants et comme un service que je sollicite d'anéantir les épreuves que vous pouvez avoir ainsi que le cliché. Je n'ai pas besoin de vous dire combien je serais peiné d'apprendre qu'une seule de ces tristes effigies puisse être connue. Je suis encore souffrant et j'espère que je serai quelque jour en meilleur état ; mais au nom du ciel, ne laissez pas subsister, par amitié pour moi le résultat de ce moment-ci. »

**Lettre de Delacroix à Nadar, 9 juillet 1858**

## Colloque

**Samedi 24 janvier 2009**  
**de 9h30 à 18h**  
**à l'auditorium du**  
**Louvre**

En liaison avec l'exposition  
 « Delacroix et la photographie »  
 (28 novembre 2008 - 2 mars  
 2009, musée national Eugène-  
 Delacroix)

**Programmation :**  
**Monica Preti-Hamard assistée**  
**de Charlotte Chastel-Rousseau**



Eugène Durieu, *Étude de modèle*, BnF, Département des Estampes et de la photographie, Paris © BnF

### Contacts presse

**Musée du Louvre**  
**Aggy Lerolle**  
 Direction de la communication  
 Pavillon Mollien  
 75058 Paris Cedex 01  
 aggy.lerolle@louvre.fr

**Céline Dauvergne**  
 00 33 (0)1 40 20 84 66  
 celine.dauvergne@louvre.fr

**Marion Benaiteau**  
 00 33 (0)1 40 20 67 10  
 marion.benaiteau@louvre.fr

## Ingres, Delacroix, Courbet : les peintres à l'épreuve de la photographie, 1840-1860

Sous la direction de Christophe Leribault, musée du Louvre et musée national Eugène-Delacroix.

De la curiosité à la dénonciation d'une concurrence déloyale, l'échelle des réactions des peintres et critiques découvrant la photographie fut à la mesure des enjeux, mais il s'avère qu'en pratique, la plupart des artistes tentèrent de l'utiliser. Bon nombre de pionniers de la photographie ne furent-ils pas eux-mêmes des peintres de formation ?

### 9h30 - **Introduction**

par Sylvie Aubenas, Bibliothèque nationale de France

### I. Les Beaux-Arts et la critique à la lumière de la photographie

10h - **La reproduction, entre l'estampe et la photographie : le moment du Second Empire**

par Barthélémy Jobert, université Paris IV-Sorbonne

10h30 - **Les arts et les artistes face à l'émergence de la photographie en Espagne**

par Jesusa Vega, Universidad Autonoma, Madrid

11h - **De l'humble servante à la petite maîtresse : l'entrée de la photographie dans le champ critique**

par Paul-Louis Roubert, université Paris VIII

11h30 - **« Ces bonheurs-là n'arrivent qu'aux habiles » : Gautier et la photographie artiste**

par Stéphane Guégan, musée d'Orsay

12h - **Une première théorie du portrait photographique en 1851 : François Wey dans la revue *La Lumière***

par Françoise Heilbrun, musée d'Orsay

### II. Les peintres et la photographie : Delacroix, Ingres, Corot et Courbet

15h - **Les vérités de la photographie : Delacroix et les calotypes d'Eugène Durieu**

par Sabine Slanina, Freie Universität, Berlin

15h30 - **Ingres et la photographie : la peinture comme dans un miroir**

par Anne de Mondenard, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

16h - **La photographie comme source documentaire pour les peintres : l'exemple de Corot**

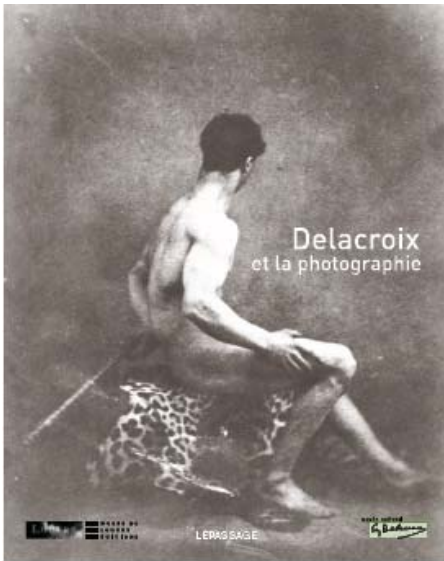
par Vincent Pomarède, musée du Louvre

16h30 - **Vérité picturale et réalisme photographique : autour de Gustave Courbet**

par Dominique de Font-Réaulx, musée du Louvre

17h - **Conclusion** par Henri Zerner, Harvard University et **débat**





Coédition Le passage / musée du Louvre Editions  
Format : 20 x 25 cm, 160 pages, 100 illustrations  
EAN : 978-2-84742-124-8  
28 €  
Diffusion : Seuil- Volumen  
Parution novembre 2008

## PUBLICATION

### Catalogue de l'exposition

Sous la direction de Christophe Leribault

Confronté comme toute sa génération à ce nouveau médium qu'est la photographie, Delacroix s'est exprimé plusieurs fois à ce sujet, son attitude allant du doute à l'expérimentation, puis au renoncement.

Richement illustré, le livre reprend en détail tous les éléments de ce dossier complexe qui a déjà suscité diverses interprétations et présente l'intérêt de l'étudier dans l'atelier même de l'artiste. L'ouvrage est, en effet, principalement consacré aux photographies de modèles nus, masculins et féminins, que Delacroix fit poser et photographier, associés aux dessins qu'il réalisa à ce moment-là ou qu'il exécuta ultérieurement à partir des tirages. Parallèlement, il traite du rapport difficile de Delacroix et de son image photographiée, exercice auquel il se prêta avec réserve, mais dont témoignent notamment quelques rares daguerréotypes d'une incroyable présence.

## SOMMAIRE

*Sabine Slanina*, historienne de l'art : « Les peintres et la photographie » ;

*Sylvie Aubenas*, directrice du Département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France : « Delacroix et les photographies d'après modèles » ;

*Françoise Heilbrun*, conservateur en chef au musée d'Orsay : « Delacroix et ses portraits photographiques » ;

*Christophe Leribault et Fiona Le Boucher*, historienne de l'art : « Delacroix et la reproduction photographique de ses oeuvres » ;

Anthologie des citations de Delacroix concernant la photographie.

# Liste des oeuvres exposées

- Léon Riesener (1808-1878)  
*Portrait d'Eugène Delacroix fait à Frépillon*, 1842  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie
- Léon Riesener  
*Portrait d'Eugène Delacroix les mains levées*, 1842  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie
- Eugène Delacroix (1798-1863)  
*Autoportrait en Ravenswood*, vers 1821  
Huile sur toile, 41 x 33 cm  
Contrairement à tant d'artistes, Delacroix pratiqua rarement l'autoportrait. Il apparaît ici travesti en Edgar Ravenswood, personnage de *La Fiancée de Lammermoor* de Walter Scott.  
Musée du Louvre, département des Peintures, en dépôt au musée Eugène-Delacroix, RF 1953-38
- Léon Riesener  
*Portrait d'Eugène Delacroix en buste*  
Daguerréotype, 1842, 5,4 x 4,2 cm  
Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, PP PH00003
- Anonyme  
*Portrait de Léon Riesener en buste*  
Daguerréotype, vers 1842  
Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, PP PH00009
- Léon Riesener  
*Portrait d'Eugène Delacroix fait à Frépillon*, 1842  
Daguerréotype, 6 x 4,3 cm  
Musée d'Orsay, PHO 1995 30
- Léon Riesener  
*Portrait d'Eugène Delacroix les mains levées*, 1842  
Daguerréotype, 5,4 x 4,1 cm  
Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, PP PH00004
- Eugène Delacroix  
*Cinq études de têtes d'hommes*  
Contre-épreuve d'un dessin au graphite  
25,8 x 19,8 cm  
Cette feuille montre que Delacroix dessina d'après ses portraits au daguerréotype.  
Musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 10365
- Eugène Delacroix  
*Homme avec une main sur la poitrine ; quatre études de main*, 4 avril 1842  
Graphite et fixatif, 18,8 x 12,5 cm  
Musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 10251
- Eugène Durieu  
*Portrait d'Eugène Delacroix*  
Papier albuminé, 9,5 x 6 cm  
Musée d'Orsay, PHO 1995 6 286
- Eugène Durieu  
*Portrait d'Eugène Delacroix*  
On connaît au moins trois prises de vues, différentes dans la position des mains, pour cette effigie peu réussie. Le photographe connaissait pourtant bien Delacroix pour avoir travaillé directement avec lui à une série de nus.  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, N2
- Victor Laisné (1807- ?)  
*Portrait d'Eugène Delacroix*, 1852  
Cette photographie, dont le modèle fut mécontent, devait servir à Masson pour le portrait gravé placé en frontispice de la biographie de Delacroix dans l'*Histoire des artistes vivants* de Théophile Silvestre. Fantin-Latour s'en inspira plus tard pour le faux portrait peint placé au centre de son *Hommage à Delacroix*.  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, Eo-226-folio
- Félix Nadar (1820-1910)  
*Eugène Delacroix assis de trois-quarts face, la main dans le gilet*, 1858  
Papier salé, 24,5 x 18 cm  
Le peintre manifesta son mécontentement au photographe dans une lettre du 9 juillet 1858. Le cliché servit néanmoins de modèle à au moins trois gravures dont une de Félix Bracquemond.  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie, Eo 15b petit folio
- Pierre Petit (1831-1909)  
*Eugène Delacroix assis, vu de profil*, vers 1862  
Papier albuminé, 27,5 x 21 cm  
Musée Eugène-Delacroix, MD 2002-114
- Pierre Petit  
*Eugène Delacroix assis de face, à mi-corps*, vers 1862  
Papier albuminé, 26 x 19 cm  
Musée Eugène-Delacroix, MD 2002-112
- Pierre Petit  
*Portrait d'Eugène Delacroix assis*, vers 1862  
Papier albuminé, 8,5 x 5,2 cm  
Musée d'Orsay, PHO 1986 129 11 51
- Pierre Petit  
*Portrait d'Eugène Delacroix*  
Papier albuminé  
Cette version découpée en ovale parut dans la *Galerie des Hommes du jour* en 1862.  
Musée du Louvre, département des Arts graphiques, AR18
- Étienne Carjat (1828-1906)  
*Portrait d'Eugène Delacroix debout*  
Papier albuminé, 9,5 x 6 cm  
musée Eugène-Delacroix, MD 2002-11
- Étienne Carjat  
*Eugène Delacroix debout*  
Papier albuminé  
Comme cela se pratiquait autrefois dans le monde de l'estampe, cette édition ultérieure de la célèbre photographie par Carjat parut sous le nom de Georges-Mathurin Légé, son ancien associé et successeur.  
musée Eugène-Delacroix, MD 2002-111
- Étienne Carjat  
*Portrait d'Eugène Delacroix*  
Papier albuminé  
Ce portrait fut gravé par H. Rousseau pour le *Magasin pittoresque* en 1865 puis dans *Les Contemporains* en 1899.  
Musée d'Orsay, PHO 1986 39 3
- Achille Sirouy (1834-1904)  
*Portrait d'Eugène Delacroix*  
Lithographie  
Ce portrait, lithographié d'après la photographie de *Delacroix debout* par Étienne Carjat, a été présenté au Salon de 1881.  
Musée Eugène-Delacroix, MD 2002-94
- Eugène Desplanques  
*Photographie de l'Élévation en croix de Rubens*  
Publié par le Lillois Blanquart-Évrard dans la série des *Tableaux célèbres*, cette planche fut commentée par Delacroix dans son *Journal* en 1853.  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie  
EO- 6 fol t. 4
- Auguste Vacquerie (1819-1895)  
*Photographie d'un dessin de Delacroix*  
Papier salé, 5 x 4,3 cm  
Auguste Vacquerie et Charles Hugo photographièrent plusieurs dessins de Delacroix, notamment pour illustrer l'exemplaire personnel d'Adèle Hugo de *Profil et grimaces*.  
Musée d'Orsay, PHO 1986 123 43
- Eugène Delacroix  
*Femme assise près d'une table et homme coiffé d'un chapeau à plume*, vers 1826-1828  
Plume et encre, 18,2 x 15,9 cm  
Musée du Louvre, département des Arts graphiques  
RF 10007
- Eugène Delacroix  
*Tigre en arrêt*, 1854  
Cliché verre, 15,6 x 19 cm  
L'artiste qualifia de « gravure photographique » son unique essai dans la technique particulière du cliché verre qui, en revanche, inspira beaucoup Corot.  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie  
DC-183n—fol. t. VIII.
- Édouard Baldus (1813-1889)  
*Photographie d'après le Christ en croix de Delacroix*, 1853  
Papier salé  
Planche destinée à l'édition d'origine de l'*Histoire des artistes vivants* de Théophile Silvestre. Le tableau, présenté au Salon de 1847 et à présent conservé à la Walters Art Gallery de Baltimore, appartenait alors au collectionneur Bonnet à qui Delacroix écrivit pour qu'il autorise la prise de vue.  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie
- Édouard Baldus  
*Photographie d'après les Femmes d'Alger de Delacroix*, 1853  
Papier salé  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie  
Eo 8, fol. t. 4, Balbus
- Eugène Delacroix  
*Étude du modèle polonais de l'École des beaux-arts*  
Huile sur papier marouflé sur toile, 81 x 54 cm  
Comme tout jeune artiste de son temps, Delacroix apprit son métier de peintre en s'exerçant, comme ici, d'après les modèles académiques. Bien qu'il ait rapidement abandonné les préceptes davidiens, il continua toute sa vie à dessiner d'après le modèle vivant ou, à défaut, d'après photographie.  
musée du Louvre, en dépôt au musée Eugène-Delacroix, RF 1953-40
- Eugène Delacroix  
*Étude de nu assis*, dit *Mademoiselle Rose*, modèle de l'atelier de Guérin  
Huile sur toile, 81 x 65 cm  
musée du Louvre, RF 1942-14

- Léon Riesener (1808-1878)  
*Angélique*, vers 1842  
Huile sur toile, 97 x 130 cm  
Ce tableau, contemporain des séances de daguerréotypes de Riesener et de Delacroix à Frépillon, orna l'atelier de ce dernier. Dans son testament, Delacroix rendit à son cousin les œuvres que ce dernier lui avait vendues ou offertes.  
musée du Louvre, dépôt au musée Eugène-Delacroix, RF 1970-37
- Eugène Delacroix  
*Portrait de Léon Riesener (1808-1878)*  
Huile sur toile, 73 x 60 cm  
Cousin de Delacroix du côté maternel, Léon Riesener bénéficia de son affection profonde et de son enseignement. C'est dans la résidence campagnarde des Riesener à Frépillon qu'ils s'adonnèrent au daguerréotype en 1842.  
musée du Louvre, dépôt au musée Eugène-Delacroix, RF 1970-36
- Eugène Delacroix  
*Odalisque*  
Huile sur toile, 24 x 32,5 cm  
musée du Louvre, RF 1658
- Eugène Delacroix  
*Odalisque*, 1857  
Huile sur bois, 39,5 x 31 cm  
Par exception, ce petit tableau dérive directement d'une photographie de l'*Album Durieu* (planche XXIX), ce qui met d'ailleurs en valeur la part de réinterprétation du peintre.  
Collection particulière
- Eugène Delacroix  
*Trois études de femmes nues étendues*  
Graphite, 18,3 x 24,2 cm  
musée du Louvre, département des Arts graphiques RF 9497
- Eugène Delacroix  
*Études d'homme et de femme nus, de dos*  
Graphite, 22,7 x 31,2 cm  
musée du Louvre, département des Arts graphiques RF 9627
- Eugène Delacroix  
*Étude d'homme assis*  
Graphite  
Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, D 2393
- Eugène Delacroix  
*Homme nu debout, tourné vers la droite, le pied gauche sur un socle*, 25 juillet 1856  
Graphite, 26,5 x 20,6 cm  
musée du Louvre, département des Arts graphiques RF-43(C)-folio
- Eugène Delacroix  
*Deux études de femme nue assise*  
Plume et encre brune, 23,5 x 21 cm  
musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 9623
- Eugène Delacroix  
*Femme nue assise de face*  
Graphite, 17,7 x 11 cm  
musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 32266
- Louis Camille d'Olivier (1827 - après 1870)  
*Nu féminin*, 1855  
Papier salé, 21 x 16 cm  
Louis Camille d'Olivier produisit d'assez nombreux nus destinés aux artistes, telle cette image qui inspira Delacroix.  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie EO-61-fol, t.2, nu n°517, (DL 1855, n°3457)
- Eugène Delacroix  
*Étude de femme nue de profil à gauche*  
Graphite, 13,6 x 20,9 cm  
Cette feuille dérive directement d'une photographie de Louis Camille d'Olivier.  
musée du Louvre, département des Arts graphiques RF 9499
- Julien Vallou de Villeneuve (1795-1866)  
*Modèle féminin*, 1854  
Papier salé, 17 x 12,5 cm  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie Eo 9, t. 1.
- Eugène Delacroix  
*Jeune femme debout*  
Graphite sur papier calque, 15 x 11,5 cm  
Dessiné d'après une photographie commerciale de Julien Vallou de Villeuneuve.  
Paris, galerie Gérard Lévy
- Eugène Delacroix  
*Trois études d'hommes*  
Graphite, 19,2 x 25,3 cm  
Dessiné d'après trois photographies, attribuées en toute vraisemblance à Eugène Durieu, contenues dans un album de la collection Gérard Lévy.  
Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie D 2789
- Eugène Durieu (1800-1874) ?  
*Modèle masculin de dos*  
Papier albuminé, 9,7 x 5,8 cm  
Paris, collection Gérard Lévy
- Eugène Durieu  
*Modèle masculin de dos*  
Papier albuminé, 9,7 x 5,8 cm  
Paris, collection Gérard Lévy
- Eugène Durieu  
*Modèle masculin assis*  
Papier albuminé, 9,7 x 5,8 cm  
Paris, collection Gérard Lévy
- Eugène Delacroix  
*Étude de buste de femme, de dos, le bras sur la tête*  
Graphite, 16,5 x 10,8 cm  
Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie D 2487
- Eugène Durieu  
*Album*, planche I : *Nu masculin assis*  
Papier salé d'après négatif papier, 10 x 11,5 cm  
Ce modèle masculin barbu n'apparaît que sur la première planche de l'*Album*.  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie KC-(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche II : *Nu masculin assis sur une peau de panthère, tenant un bâton*  
Papier salé d'après négatif papier, 17,3 x 11,4 cm  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche III : *Nu masculin assis sur une peau de panthère, nu féminin debout*  
Papier salé d'après négatif papier 16,2 x 11,5 cm  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie KC-43(C)-folio
- Eugène Durieu  
*Album*, planche IV : *Nu masculin à demi agenouillé sur une peau de panthère*  
Papier salé d'après négatif papier, 13,5 x 11 cm  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie KC-43(C)-folio .
- Eugène Durieu  
*Album*, planche V : *Nu masculin debout de face tenant un bâton*  
Papier salé d'après négatif papier, 18 x 13 cm  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche VI : *Nu masculin à demi couché sur une peau de panthère, tenant un bâton*  
Papier salé d'après négatif papier, 13 x 12 cm  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche VII : *Nu masculin assis de face, nu féminin agenouillé de dos*  
Papier salé d'après négatif papier, 16 x 11 cm  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche VIII : *Nu masculin soulevant un poids*  
Papier salé d'après négatif papier, 17,4 x 12 cm  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche IX : *Nu féminin et masculin debout de face*  
Papier salé d'après négatif papier, 17 x 11 cm  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche X : *Nu masculin couché, nu féminin agenouillé de face*  
Papier salé d'après négatif papier, 10,5 x 13 cm  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche XI : *Nu masculin assis de profil sur une peau de panthère, le visage détourné*  
Papier salé d'après négatif papier 17 x 13,5 cm  
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie KC-43(C)-folio.

- Eugène Durieu  
*Album*, planche XII : *Nus masculin et féminin assis de profil*  
Papier salé d'après négatif papier,  
16 x 12,5 cm  
Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la Photographie  
KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche XIII : *Nu masculin debout de face, appuyé sur une caisse et tenant un bâton*  
Papier salé d'après négatif papier  
18,5 x 12 cm  
Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la Photographie  
KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche XIV : *Nu masculin de profil, poussant une caisse*  
Papier salé d'après négatif papier  
17,5 x 12,5 cm  
Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la Photographie  
KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche XV : *Nu masculin assis de face, les jambes écartées, sur une peau de panthère*  
Papier salé d'après négatif papier  
17,8 x 12,8 cm  
Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la Photographie  
KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche XVI : *Nu masculin debout, tenant par l'épaule un modèle féminin nu*  
Papier salé d'après négatif papier  
19,5 x 13,5 cm  
Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la Photographie  
KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche XVII : *Nu masculin assis sur une peau de panthère tenant un bâton*  
Papier salé d'après négatif papier,  
15 x 11,4 cm  
Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la Photographie  
KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche XVIII : *Nu masculin assis de face sur une peau de panthère, jambes croisées*  
Papier salé d'après négatif papier  
17,5 x 12,8 cm  
Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la Photographie  
KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche XIX : *Nu masculin debout, maniant une perche*  
Papier salé d'après négatif papier  
16,5 x 10,8 cm  
Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la Photographie  
KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche XX : *Nu masculin debout, appuyé sur un bâton et sur une caisse*  
Papier salé d'après négatif papier  
17,4 x 12,8 cm  
Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la Photographie  
KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche XXI : *Nu féminin de face, nu masculin de dos*  
Papier salé d'après négatif papier  
17,2 x 12,2 cm  
Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la Photographie  
KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche XXII : *Nu masculin debout de profil, un pied posé sur une caisse*  
Papier salé d'après négatif papier  
17,4 x 11,8 cm  
Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la Photographie  
KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche XXIII : *Nu féminin debout, nu masculin assis appuyé sur un bras*  
Papier salé d'après négatif papier  
17,5 x 13,3 cm  
Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la Photographie  
KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche XXIV : *Nu masculin debout, déplaçant une caisse*  
Papier salé d'après négatif papier  
18 x 12,3 cm  
Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la Photographie  
KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche XXV : *Nu féminin couché, nu masculin penché*  
Papier salé d'après négatif papier  
15,5 x 12,5 cm  
Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la Photographie  
KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche XXVI : *Nu masculin de dos, un pied posé sur une caisse*  
Papier salé d'après négatif papier  
17,3 x 11,4 cm  
Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la Photographie  
KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche XXVII : *Modèle masculin de face, vêtu d'un caleçon, appuyé à une chaise*  
Papier salé d'après négatif papier  
17,2 x 11,6 cm  
Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la Photographie  
KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche XXVIII : *Nu féminin assis sur un divan, les bras levés*  
Papier salé verni d'après négatif papier  
13,5 x 9,5 cm  
Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la Photographie  
KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche XXIX : *Nu féminin assis sur un divan, la tête soutenue par un bras*  
Papier salé verni d'après négatif papier  
14 x 9,5 cm  
Cette photographie sert de base à une *Odalisque* peinte par Delacroix en 1857.  
Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la Photographie  
KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche XXX : *Nu féminin assis de dos avec draperies*  
Papier albuminé d'après négatif verre au collodion  
16,5 x 12,4 cm  
Plus ingressive d'inspiration, cette magnifique étude de nu féminin, de même que les deux planches suivantes, ne semble pas avoir été posée par Delacroix.  
Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la Photographie  
KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche XXXI : *Nu féminin assis de face, grande étoffe rayée sur les jambes*  
Papier albuminé d'après négatif verre au collodion  
19,8 x 14 cm  
Les planches XXX à XXXII se retrouvent dans plusieurs collections, preuve qu'elles ne furent pas exécutées, contrairement au reste de l'*Album*, exclusivement pour Delacroix.  
Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la Photographie  
KC-43(C)-folio.
- Eugène Durieu  
*Album*, planche XXXII : *Nu féminin assis de profil, coussin sur les genoux, étoffe rayée sur les jambes*  
Papier albuminé d'après négatif verre au collodion  
16,5 x 12,3 cm  
Techniquement beaucoup plus nettes, les planches XXX à XXXII n'inspirèrent aucun dessin à Delacroix.  
Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la Photographie  
KC-43(C)-folio.
- Eugène Delacroix  
*Deux études d'académies d'hommes*  
Graphite, 28,7 x 45 cm  
Dessiné d'après l'*Album Durieu*, planches XII et XXI.  
musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 9603
- Eugène Delacroix  
*Deux études d'académies d'hommes*  
Graphite, 28,5 x 45,3 cm  
Dessiné d'après l'*Album Durieu*, planches IX et XXV  
musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 9612
- Eugène Delacroix  
*Trois études d'académies d'hommes*  
Graphite, 28,5 x 45,2 cm  
Dessiné d'après l'*Album Durieu*, planches XIV et XXIII.  
musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 9613
- Eugène Delacroix  
*Quatre études d'académies d'hommes*  
Graphite, 28,5 x 40,1 cm  
Dessiné d'après l'*Album Durieu*, planches IV et XVII.  
musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 9614
- Eugène Delacroix  
*Quatre études d'académie d'hommes*  
Graphite, 28,1 x 45 cm  
Dessiné d'après l'*Album Durieu*, planches VIII, XIII et XVI.  
musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 9611
- Eugène Delacroix  
*Quatre études d'académies d'hommes*  
Graphite, 31,9 x 47,3 cm  
musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 9605

Eugène Delacroix <i>Cinq études d'académies d'hommes</i> Graphite, 32 x 47,5 cm musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 9607	Léon Riesener <i>Modèle féminin assis de trois quarts</i> Daguerréotype Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, PP PH00013
Eugène Delacroix <i>Trois études d'académies d'hommes</i> Graphite, 31,8 x 48 cm musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 9604	Léon Riesener <i>Modèle féminin assis main sur la poitrine</i> Daguerréotype Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, PP PH00012
Eugène Delacroix <i>Étude de jambes d'homme assis et étude d'une tête</i> , 8 octobre 1855 Graphite, 20,3 x 15,2 cm Dessiné, durant un séjour à Dieppe, d'après l' <i>Album Durieu</i> , planche XV. Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, D 2481	Eugène Delacroix <i>Étude d'homme nu assis</i> Plume et encre brune Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, D 2402
Eugène Delacroix <i>Deux études de nus masculins, l'un debout, l'autre assis</i> , 8 août 1855 Graphite, 23 x 21,9 cm Dessiné d'après l' <i>Album Durieu</i> , planches XVIII et XXVI. musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 32257	
Eugène Delacroix <i>Étude d'homme debout, de dos, et étude de femme allongée</i> Graphite, 22,8 x 34,9 cm Dessiné d'après l' <i>Album Durieu</i> , planches XXI et XXV. Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie D 2435	
Eugène Delacroix <i>Trois études de femme nue étendue, et croquis d'une tête</i> Plume et encre brune, graphite, 26,5 x 42,3 cm musée du Louvre, département des Arts graphiques RF 4617	
Eugène Delacroix <i>Une femme et deux hommes nus</i> Plume et encre brune, 21,8 x 32,9 cm musée du Louvre, département des Arts graphiques RF 32255	
Eugène Delacroix <i>Femme nue, de dos</i> Graphite, 21 x 14,7 cm musée du Louvre, département des Arts graphiques RF 9626	
Eugène Delacroix <i>Étude d'homme assis et trois croquis de têtes</i> Graphite, 20,2 x 24,8 cm Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie D 2392	
Eugène Delacroix <i>Étude de femme assise et d'homme allongé</i> Graphite, 22,7 x 34,3 cm Dessiné d'après l' <i>Album Durieu</i> , planche VI. Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie D 2403	
Eugène Delacroix <i>Trois études de femmes nues dont une agenouillée</i> , 8 août 1855 Graphite, 22,4 x 25,8 cm Dessiné d'après l' <i>Album Durieu</i> , planche VII. Musée du Louvre, département des Arts graphiques RF 9498	

# Liste des visuels presse

Les images sont un prêt du musée du Louvre uniquement pour la promotion de l'exposition.  
Elles sont disponibles avant et pendant l'exposition. Le copyright doit apparaître.  
Merci de bien vouloir nous envoyer une copie de l'article après sa parution : Musée du Louvre,  
Direction de la communication, Pavillon Mollien, 75058 Paris cedex 01.



1 - Louis Camille d'Olivier  
*Nu féminin*  
1855. Papier salé. 21 x 16 cm  
BnF, Département des Estampes et de la Photographie  
© BnF



2 - Eugène Delacroix  
*Étude de femme nue de profil à gauche*  
Mine de plomb. 13,6 x 20,9 cm  
Musée du Louvre, Département des Arts  
graphiques  
© Photo RMN / Thierry Le Mage





3 - Eugène Durieu  
*Nu féminin assis sur un divan, la tête soutenue par un bras* (planche XXIX de l'*Album Durieu*)  
Papier salé verni d'après négatif papier. 14 x 9,5 cm  
BnF, Département des Estampes et de la Photographie  
© BnF

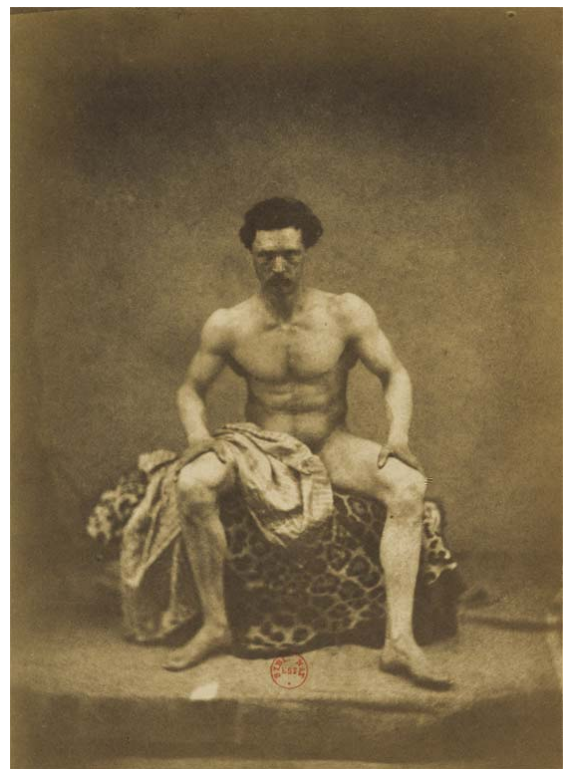


4 - Eugène Delacroix  
*Odalisque*  
1857  
Huile sur bois, 39,5 x 31 cm  
Collection particulière  
© Collection particulière

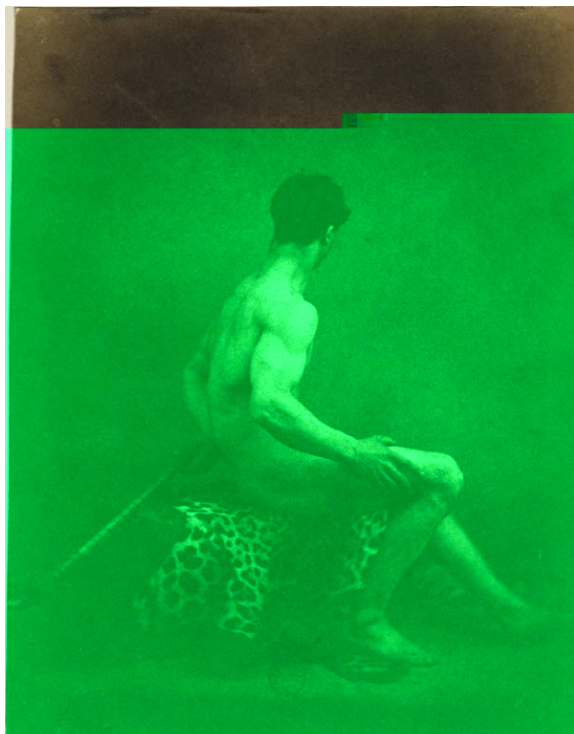
**5 - Eugène Delacroix**  
***Trois études d'hommes***  
Mine de plomb. 19,2 x 25,3 cm  
Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie  
de Besançon



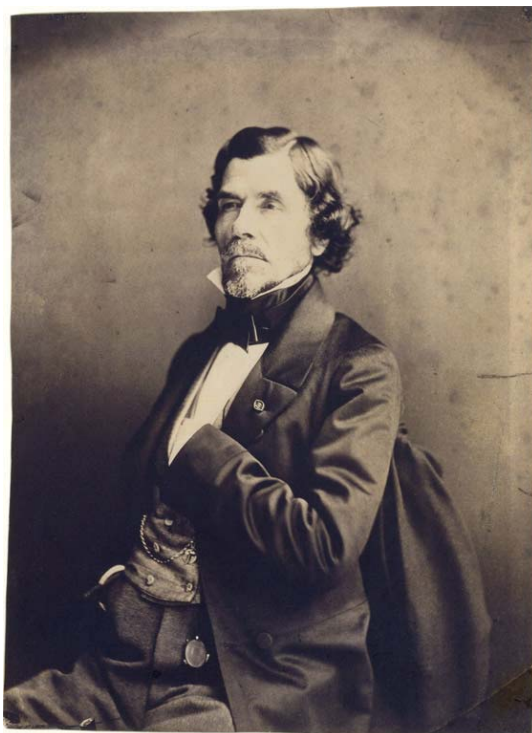
8 - Eugène Delacroix  
*Etude de jambes d'homme assis et étude d'une tête*  
 Mine de plomb. 20,3 x 15,2 cm  
 Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon  
 © Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon



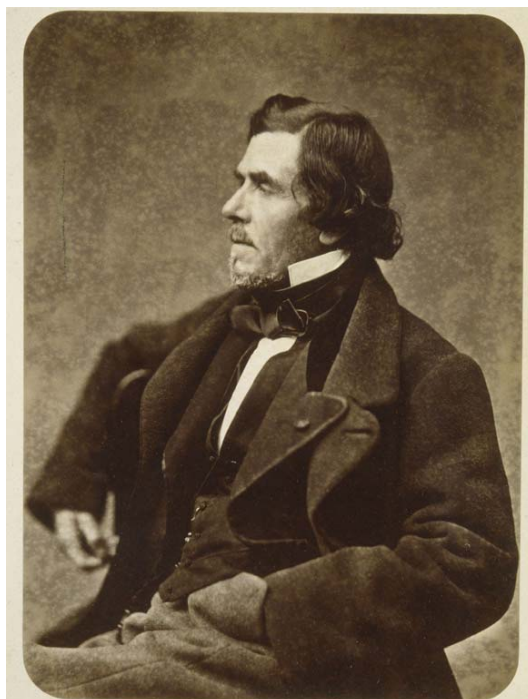
9 - Eugène Durieu  
*Nu masculin assis de face, les jambes écartées, sur une  
 peau de panthère* (planche XV de l'*Album Durieu*)  
 Papier salé d'après négatif papier. 17,8 x 12,8 cm  
 BnF, Département des Estampes et de la photographie  
 © BnF



10 - Eugène Durieu  
*Nu masculin assis de profil sur une peau de panthère,  
 le visage détourné* (planche XI de l'*Album Durieu*)  
 Papier salé d'après négatif papier. 17 x 13,5 cm  
 BnF, Département des Estampes et de la photographie  
 © BnF



**11 - Nadar**  
*Eugène Delacroix assis de trois-quarts face, la main dans le gilet*  
1858  
Papier salé. 24,5 x 18 cm  
BnF, Département des Estampes et de la photographie  
© BnF



**12 - Pierre Petit**  
*Eugène Delacroix vu de profil assis*  
Vers 1862  
Papier albuminé. 27,5 x 21 cm  
Musée Eugène Delacroix  
© Photo RMN / Michèle Bellot



**13 - Léon Riesener**  
*Portrait d'Eugène Delacroix*  
1842  
Daguerréotype. 6 x 4,3 cm  
Musée d'Orsay  
© Musée d'Orsay, Dist RMN / Patrice Schmidt





Il est tout naturel que France 5, chaîne du plaisir et de la connaissance partagée, mette la culture au centre de son offre.

Tous les jours, la chaîne propose à des heures de grande écoute, la culture, les cultures, toutes les cultures, ce regard sur le monde et sur les autres qui permet d'apprendre, de comprendre et de découvrir.

Des magazines, des documentaires sur les grandes expositions, sur des artistes, des écrivains...Le cinéma, le théâtre, la chanson, la musique, tous les arts sont sur France 5.

Notre souhait : donner envie, envie de lire, de sortir, de partir, de respirer, de partager des passions, donner envie d'être curieux.

Partenaire régulier du monde des arts, des lieux emblématiques de la vie culturelle, France 5 est heureuse de s'associer à l'exposition « Delacroix et la photographie » au musée Eugène-Delacroix.

France 5 consacre à cet événement un documentaire de Frédéric Compain qui sera diffusé début janvier. Un portrait intimiste du grand peintre romantique à partir de ses écrits personnels : sa correspondance et son journal. Un film tourné dans les décors d'une vie : ateliers, quartiers de Paris, maisons de campagne, la forêt de Sénart, la mer de Dieppe... Les toiles les plus célèbres côtoient des œuvres rarement visibles, dont ses carnets de dessins et de gravures, les grands décors du Sénat ou de l'Assemblée Nationale. Delacroix et son temps, c'est aussi Delacroix et l'amour, la musique, Dieu, le progrès, la photographie...

C'est Alain Robbe-Grillet qui prête sa voix à une chronique d'autant plus libre que le peintre ne la destinait à personne.